

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	FRANCE	STRANGERS
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.	
Six mois... 40 fr.	Six mois... 66 fr.	
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 33 fr.	
	Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Au geste, camarades !

« Tant qu'il y a un souffle, il y a de l'espoir » mais pour que cette espérance devienne une réalité il ne faut pas attendre les événements, l'on doit agir, mais agir rapidement, agir immédiatement.

Veux-tu camarade regarder bien en face la situation telle qu'elle est. Ici, je ne développe qu'un point de vue personnel et n'engage donc personne autre que moi dans les vues que j'expose.

Un seul journal, le *Libertaire*, ose dire la vérité, soutenir les faiblesses contre les forts, les opprimés contre les oppresseurs, les exploitées contre les exploitants ; aucune emprise quelconque n'est possible contre lui, à l'extrême avant-garde, il est là, prêt à jeter le cri d'alarme si la situation devient critique. On le craint et ses adversaires les plus puissants reconnaissent eux-mêmes sa force.

Dans certain procès retentissant, il fut un poids formidable aidant fortement la défense en créant une opinion favorable et faisant contre-poids aux accusations mensongères, aux insinuations perfides ; le verdict rendu prouve mieux que tout, que son travail avait été utile ; demain camarade, un autre procès va commencer, un homme, dans un geste de noble révolte, s'insurge contre un fascisme criminel, se dressant face au monstre et abattit non pas l'homme qui était devant lui, mais ce que cet homme représentait, car il pensait en accomplissant son geste à toutes les tortures que le fascisme avait créées, à toutes les ignominies qu'il avait commises ou fait commettre en son nom ; demain donc, camarade, il faudra à nouveau prendre position, se jeter tête baissée dans la lutte ; la vie d'un homme, d'un des nôtres est en jeu, à nous de savoir la défendre et l'arracher des griffes qui veulent s'en emparer.

Il nous faudra plus que jamais étaler avec preuves à l'appui, les crimes et les atrocités du fascisme, de l'assassin Mussolini et des sbires à sa solde. Trop nombreux sont ceux qui ignorent ce qui se passe en Italie et c'est à nous de leur apprendre. Quel moyen plus sûr, plus vivant, plus certain, pour cela, que le *Libertaire* quotidien ?

Distribué à droite et à gauche, semé de ci de là, il s'introduira partout, portant la bonne parole, celle de la raison, et fera réfléchir même nos adversaires. Il amènera à nous de nombreux amis, il donnera enfin au procès un courant qui sans lui n'existerait pas. Vois-tu, camarade, la tâche qui nous incombe et que coûte que coûte il nous faut mettre au point.

N'est-ce pas pour ceux qui réclament toujours de la propagande à outrance, le meilleur moyen d'en faire et d'en obtenir des résultats ?

Autre chose également qui doit faire réfléchir ceux qui sont attachés à leur idéal, en réalisistes et non en snobs.

Je veux parler ici du Parti Communiste, car j'estime à mon point de vue personnel, que le P. C. se trouve sur une pente si glissante, que sa désagrégation peut dès maintenant être envisagée. Le gouvernement du Bloc des Gauches songe, et rien ne laisse supposer que pour une fois il ne tiendra pas sa parole, à rendre effective la reconnaissance du gouvernement des Soviets.

Quelles conditions seront posées ? Les mêmes qui furent posées à tous les pays qui avant le Bloc des Gauches ont fait ce geste : « Cessation immédiate de toute propagande bolcheviste ».

Qu'arrivera-t-il ? toujours, comme dans les cas précédents, acceptation du gouvernement RRévolutionnaire ! alors que restera-t-il à nos farouches bolcheviks de France : même plus l'espoir de défilé par des parades, hors des fortifications : finies les casernes rouges et les pétitions aux portes de Paris. Mais, à ce moment, qui sera là, pour débrouiller une fois de plus les craches et faire voir clair aux envoutés du P. C. ? Un mouvement favorable à l'Anarchie se fera jour, car beaucoup de malheureux camarades qui ont encore foi en leurs manitous, voyant enfin la réalité toute nue, brûleront ce qu'ils adorent encore aujourd'hui et viendront se joindre à nous dans la lutte pour l'émancipation totale.

À ce point de vue syndical, au moment où l'autonomie gagne du terrain dans le monde ouvrier, qui sera encore là, pour défendre les intérêts de tous ceux qui échouent par le fonctionnalisme et la politique des deux C.G.T., chercheront à se grouper sur un terrain vraiment syndicaliste.

Pour l'Amnistie totale — contre Bi-

## A la Guadeloupe l'effervescence continue

### Ce qu'on dit au Ministère des colonies

Le grave mécontentement des indigènes de la Guadeloupe, les scandales incidents qui marquent l'élection de M. Candace, l'arrestation de M. Boisneuf, les bombes qui éclatent, les coups de feu, l'arrestation de M. Isaac, autant de faits qui ont eu leur répercussion en France et dont nous avons ici même analysé la cause unique : l'imperialisme colonial à la manière de ce Sarraut dont M. Jocelyn Robert est un fervent disciple.

On commence à s'inquiéter au ministère des colonies de tout cela. Voici ce qu'on y dit, suivant l'officiel *Paris-Soir* :

« Les nouvelles que la presse a répandues, nous fait-on remarquer, ne proviennent que de sources absolument privées ; elles émanent de personnalités intimement mêlées aux luttes politiques de là-bas. Il faut donc les accueillir, jusqu'à nouvel ordre, et les interpréter avec beaucoup de réserve.

« Il est exact que le gouvernement a d'abord pensé à envoyer sur place à fin d'enquête, M. Lavit, et puis on y a renoncé parce qu'il paraît impossible qu'un gouvernement pût enquêter dans une colonie sur les agissements d'un de ses collègues.

« C'est pourquoi le ministère prendra dernièrement la mesure qu'un communiqué officiel fût connu et qui consistait à appeler à Paris, pour examiner avec eux la situation générale des Antilles et de la Réunion, les gouverneurs de la Guadeloupe, Guyane, Réunion et Martinique.

« On s'est beaucoup ému au sujet de la Guadeloupe, du fait que M. Bourrier, secrétaire général de cette colonie, dont les dissidents avec son chef direct, M. Jocelyn Robert, sont connus, et qui se trouvait à ce moment à Paris, était renvoyé à la Guadeloupe pour assurer l'intérieur du gouvernement appelé à Paris. On oublie que cette mesure est absolument régulière, nécessaire même et réglementaire. Ce n'est donc pas là une mesure politique, comme certains l'ont cru. Le ministre ne peut empêcher les partis politiques d'interpréter ses actes comme il leur plaît.

« Il est également vrai qu'une mission, dont le chef était M. Lecomte, vient de rentrer de la Pointe-à-Pitre. Mais il y a déjà quelque temps de cela et avant, en tout cas, que les incidents en question ne se soient produits. Le ministre a entendu M. Lecomte, mais sa mission n'avait qu'un caractère purement administratif.

« Que les esprits soient échauffés, là-bas, rien de plus certain. Mais le ministre, lui, conserve son calme. Il ne peut, à une telle distance, juger des faits sur lesquels ses renseignements ne sont pas complets et se prononcer à leur sujet. Son seul souci, à l'heure actuelle, est un souci d'information et sa seule attitude, celle de l'examen et de l'attente. Les gouverneurs sont mandés à Paris ; ils vont prendre ou ils ont déjà pris les premiers bateaux en partance. Tant qu'ils n'auront pas vu le ministre et tant que ce dernier n'aura pas en main les éléments indubiables pour juger en toute équité la situation, aucune décision ne sera prise, et rien d'absolument exact, ni certain, ne peut être dit. »

Mais aucune enquête administrative ne peut suffire à calmer les Guadeloupéens, pas plus que les Indochinois. Seule l'autonomie des travailleurs indigènes peut apporter la paix aux « colonies ».

Au geste camarades, et vive l'Anarchie !

M. THEUREAU.

### ERRATUM

Une coquille malheureuse a totalement faussé le sens d'un paragraphe important de mon article d'hier : « Le Chemin de la Révolution ».

Au lieu de : « Le Parti Communiste, obéissant aux ordres de Moscou, n'a pas vaincu nous rendre possible une telle concurrence », il fallait lire : « Le Parti Communiste, obéissant aux ordres d'autorité de Moscou, n'a pas voulu nous rendre possible une telle concurrence ». — A. C.

### Les Allemands paient

Dans les milieux financiers et politiques de Berlin, on annonce que les paiements au titre des réparations d'un montant de 85 millions de marks-or prévus pour le mois de septembre, conformément au pacte de Londres, n'ont pas seulement été effectués avec ponctualité, mais qu'ils ont même été dépassés d'un chiffre appréciable.

Voilà que les Allemands paient « leurs dettes ». Que vont dire nos revanchards et nos patriotes ? Plus de raisons maintenant à protester contre nos « ennemis ». Ils paient. Et voilà que nous allons vivre une ère de bonheur et de bien-être. Ça commence. Ne vous êtes-vous pas aperçus, prolétaires, que le prix de la vie diminue, que les marchandises sont pour rien ? Ne vous rendez-vous pas compte que vous allez rouler sur l'or ?

Les Allemands paient. Nulle utilité à présent de conserver sous les drapéaux des centaines de milliers de petits troufions. On va tous les réexpédier dans leurs foyers, à moins cependant que les patrouillards ne trouvent d'autres excuses pour les conserver dans leurs casernes.

Et ils en trouveront.

### Amis lecteurs

abonnez-vous

### LE FAIT DU JOUR

### La rentrée des classes

Les écoles et les lycées rouvrent leurs portes. Enfournés par quarante ou cinquante dans une même classe, les fils de prolétaires vont apprendre à lire et à écrire dans des livres qui leur inculqueront le respect de l'Etat, l'amour de la Patrie. On leur fera réciter des morceaux de littérature composés à la gloire des grands assassins et des grands bandits qui ont servi la France en versant le sang du peuple. On y formera les « bons » travailleurs, les « bons » citoyens, les « bons » soldats de la Démocratie, ceux qui, demain, iront se sacrifier pour la Droit, la Justice, la Civilisation.

Dans les lycées, les fils de bourgeois viennent apprendre l'art de commander. On les exercera à l'insensibilité devant les souffrances d'autrui. On les pèsera à cette discipline sociale qui fera d'eux des machines d'autorité. Et les bons sujets seront, à la fin de l'année, couverts de lauriers et chargés de prix. Seuls quelques rares parias, des réfractaires à toute loi, nés au sein de la bourgeoisie comme autant de remords cuistins destinés à la ronger, de ces enfants comme Jules Vallès en fut un, souffriront le martyre dans ces bagnes et s'y révolteront.

Quand donc l'Anarchie pourra-t-elle fonder cette école de liberté qui ouvrira aux gosses les plus beaux jardins de la Terre et les comblera d'images et de pensées accueillantes et belles comme des fleurs ? Quand donc l'éducation et l'instruction deviendront-elles l'apprentissage de la joie de vivre ?

### AUX CAMARADES ESPAGNOLES ET ITALIENS

### Sans drapeau ?

Le martyre des enfants

Notre camarade Louis Loréal, dans une série d'articles d'une information lumineuse et qui furent commentés de toutes parts, nous entraînent naguère, ici même, des baignes d'enfants.

Aujourd'hui, voici que l'« Intransigeant » se met, lui aussi, à étudier cette question, d'après l'enquête de Louis Roubaud du « Quotidien » :

Reproduisons, impartiallement, une partie de cet article :

Si vous consultez les statistiques, vous vous apercevez que de Cayenne aux Balafon, soit soixante-dix pour cent des bagnards sont d'anciens pensionnaires de la Petite Roquette ou des colonies correctionnelles. Qu'avoient-ils fait à l'origine ? Rien ou peu de chose, mais le propre des colonies correctionnelles est d'empêcher tout relâchement. Ces écoles de correction sont des écoles de crime. On m'a cité le cas récent d'un enfant de dix-sept ans, orphelin, venu de Strasbourg. Il avait fait le voyage à pied pour retrouver dans la capitale un vieux parent. Or, ce parent était mort. Il chercha du travail, n'en trouva pas, mendia pour manger, fut arrêté dans la rue sans papiers, conduit au poste, passé à tabac (c'est la coutume), enfermé. Des grillages sur tout l'avvenir. Il resta six mois en prison. On le libéra : il se tua ! Ceux qui ne se tuent pas n'en sont pas moins perdus ! La société n'en veut plus... Elle les marqués pour la vie. Comment ces gosses, d'ailleurs, croiraient-ils à la vie ? Albert Londres a dit de Cayenne que c'était l'enfer... J'en conviens : mais c'est un enfer pour hommes. Il y a des enfers pour gosses d'où toute espérance est bannie : Eysse, près de Villeneuve-sur-Lot ; Aniane, Belle-Ile-en-Mer... et d'autres encore, d'autres, moins connus, mieux camouflés, aussi néfastes... Qu'à la Petite Roquette soit un « commencement », qu'à Eysse soit « industriel », que Belle-Ile soit « agricole », l'étiquette n'a pas d'importance, ce ne sont que des « bagnes d'êtres ! » Il faut les transformer !

Oui, il faut que cesse ce martyre, le plus honteux de tous, celui qui fait briller l'halucinante douleur dans les yeux naïfs qui s'ouvrent depuis peu à la lumière du monde !

L'enfant ! L'être qui devrait être sacré dessus tout ! L'être qui a besoin de sympathie vivante, de baisers protecteurs, d'une atmosphère de confiance et de joie !

L'enfant ! celui qui ne connaît pas encore l'atrocité du monde et qui sourit à ce qu'il croit être la bonté et la douceur ambiante !

Torturer l'enfant, battre et opprimer l'innocence, c'est le crime impardonnable, c'est jeter la nuit et ses ombres dans un cœur qui restera à jamais ulcéré !

Brimer les petits, les priver de soleil et de liberté, enclore des oiseaux au tendre duvet derrière des barreaux, derrière des murs, dans d'ignobles geôles, c'est n'avoir pas l'instinct des animaux qui lèchent leurs rejetons et les serrent contre eux !

Les inventeurs de pareilles peines correctionnelles sont des créateurs de haines, des semences de crimes, des déchets abjects dont la coercition bourgeoise se fait un rempart pour que la misère se perpétue sous le jouet de l'injustice !

Ecoutez ces plaintes qui s'élèvent, dans la nuit, de tous ces dortoirs où retentit le pas lourd des gardiens !

Celui-ci pleure, un souvenir de modique bien-être perdu, auprès d'un parent misérable !

Celui-là regrette une mère qui, là-bas, se lamente aussi dans une prison de femmes !

Un autre se ronge les poings de ne pouvoir se révolter, car son tempérament est celui d'un ardent, d'un anarchiste !

En voici un qui tend les lèvres vers une caresse de maman, qui lui fut toujours réservée !

Et les sanglots, et les murmures de désespoir, et les paroles entre coupées se leur rendent à la porte brutale qui se ferme sur l'espérance, sur le jeune bonheur, sur l'adolescente liberté !

Si les hommes de gauche ont un minimum de cœur au ventre, s'ils ont jamais regardé la lueur de l'amour dans les yeux de leurs propres gosses, ils se doivent à eux-mêmes de supprimer les Bagnes d'enfants !

Lorsque l'enfant paraît, a dit le poète-patriarche, son doux regard qui brille fait brill-

### GROUPE ANARCHISTE DU XII<sup>e</sup>

### Honte au Bloc des Gauches !

TOUS CEUX QUI VEULENT

L'Amnistie intégrale et immédiate

assisteront sans faute ce soir, à 20 heures au

### GRAND MEETING

qui aura lieu au CINEMA CITEAUX, 39, rue de Citeaux (12<sup>e</sup>)

Orateurs :

LE MEILLEUR — ANDRÉ COLOMER — LARAPIDIE — LE PEN — CANE ROUSSET

Pour tous frais, Entrée : 0,50

le tout le long, et les fronts les plus souillés se dérident devant son innocence joyeuse !

Allons, vieux forbans de la politique, vieux singes à l'âme culte par tous les vices, vieux agitateurs de tous les bobards qui rapportent un bon mouvement, brisez les chaînes qui garrottent les pauvres épêches emprisonnées pour des peccadilles, soyez, une fois, humains et généreux !

La malédiction des hommes pèsera éternellement sur vos têtes criminelles si vous laissez gémir dans leurs cachots des pauvres petits dont la principale faute fut de naître dans une société de malheur !

Guy SAINT-FAL.

## Une entrevue avec Soriano

Rodrigo Soriano n'est pas un anarchiste; mais de tous les Bourgeois républicains, il est le seul à avoir combattu, sans trêve ni répit, les forces réactionnaires qui courbent l'Espagne sous leur joug. Dans la lutte courageuse qu'il a menée pendant plus de trente ans, rien ne l'a fait flétrir ni les promesses, ni les agressions dont il a été victime à plusieurs reprises.

Il a toujours défendu avec un louable intérêt les militants traqués pour leur propagande, et sans se soucier si leurs idées étaient ou n'étaient pas les siennes.

Déjà en 1898 il organise un meeting pour protester contre la condamnation à mort de CORONINAS, et contre les martyrs que subirent les prisonniers de Montjuich (Dans cette réunion fut présentée la copie exacte du casque en fer employé par les tortionnaires de l'inquisition louronne).

Lorsqu'en 1906, à l'occasion de l'attentat de Morral, le jour de la noce du roi, on essayait d'en accabler Nakens, Soriano prit sa défense, évitant peut-être ainsi une nouvelle injustice.

En 1909 il fut le premier à protester au Parlement, avec la dernière énergie, contre les coupables de l'odieux assassinat de Ferrer. Pendant deux ans il ne cessa de réclamer la révision du procès, et finit enfin par obtenir la publication de tout le dossier concernant cette affaire, ce qui entraîna la condamnation et le discrédit des tribunaux militaires.

Les officiers, pour cette raison, lui cherchèrent querelle, et il dut se battre en duel. En même temps il dénonçait les massacres de la « semaine sanglante », faisant connaître la sauvagerie de la « guardia civil ».

L'attitude de Soriano pendant la révolution de 1920 à 1922 fut la même qu'autour d'autant. Son journal a été supprimé par le gouvernement de Dato pour avoir fait une énergique campagne contre Martinez Anido et Arlegui, ces féroces sicaires de la monarchie. Sa voix a été la seule, hors de notre champ, à s'élèver contre les méthodes de la terreur blanche.

Dernièrement, parce qu'il a critiqué acérément la dictature de Primo de Rivera, le dictateur l'a exilé aux îles Canaries, d'où le directeur du *Quotidiano* le libéra avec Unamuno.

A l'issue du meeting de La Grange-aux-Belles, pour protester contre la tyrannie de Primo de Rivera, nous l'avons interrogé sur sa position vis-à-vis des camarades espagnols. Voici sa réponse :

« Républicain de toujours, je ne me suis pas caché pour dire que je considérais le programme des républicains espagnols impropre au moment présent, trop éloigné des aspirations de la masse qui pense en Espagne. Cela m'a valu d'être rapidement combattu par mes corréligionnaires, enclins à faire des actes révolutionnaires... dans les salles d'attente des ministères.

« Un républicain sincère ne peut pas ignorer les courants avancés qui remuent l'Humanité ; et j'ai cherché par tous les moyens à incouvrir cette conviction dans l'esprit de mon parti ; hélas ! sans obtenir de grands résultats.

« Au moment de la répression contre les syndicalistes, il ne me semblait pas possible qu'aucune personne de cœur puisse rester indifférente devant tant de crimes accomplis frolement par des monstres comme Arlegui et Martinez Anido ; et sans hésiter, j'ai mis tous les éléments dont je disposais : ma plume et ma personne, à la disposition des persécutés. Mes détracteurs auraient voulu voir dans ce geste qui mettait en danger ma vie, un intérêt politique. Il me semble que ce n'est pas chez ceux qui nient la politique qu'on peut pour suivre de pareils buts.

« Cela ne veut pas dire que je me suis converti au syndicalisme ; ça aurait été grotesque autant qu'hypocrite.

« Tout en conservant ma personnalité et mes idées, j'ai défendu les victimes d'une sanguinaire et injuste répression, pour empêcher que la réaction n'étouffât leurs voix et salisse avec d'immondies calomnies les martyrs d'un idéal. »

— Que pensez-vous du Directoire ?

— La situation créée en Espagne par le Directoire est mauvaise ; mais je trouve plus mauvaise encore l'attitude du peuple espagnol.

« Le Directoire a réussi ce que nous n'avons pu ou pas su faire : il a complètement anéanti la personnalité du roi, décomposé l'armée, annié la discipline, mis en liquidation tout l'ancien régime. En somme, il a fait en quelques mois plus pour la Révolution en Espagne, que la propagande révolutionnaire pendant un siècle. La Révolution est proche, et ceux qui ne profitent pas de ce moment tragique pour renverser ce régime bâti sur les larmes et le sang de tant de générations, ne méritent pas d'appartenir à la Société humaine. Mais elle sera une œuvre éphémère et sans lendemain, si l'on se limitait à démolir la Dictature militaire pour rétablir la domination des anciens politiciens. Il faut balayer toute cette pourriture. Il faut tout transformer et bâtrir des fondations nouvelles. Nous ne savons pas quel aspect politique et social présentera la nouvelle Espagne, mais dès lors nous pourrons affirmer qu'il n'y aura pas de place pour les nouveaux Kerensky qui machinent dans l'ombre. L'ère des opportunistes est passé en Espagne. »

Et Soriano termine notre conversation en nous assurant que l'année 1924 verra disparaître définitivement la monarchie et son cortège d'institutions anachroniques au point de vue politique, social et humain.

BILLY.

## Utopie et utopistes

Oscar Wilde a écrit quelque part : « Une carte du monde qui ne comprend pas le pays d'Utopie ne vaut même pas la peine qu'on la regarde, car elle oublie de faire figurer la seule contrée où l'Humanité aborde incessamment. Et lorsqu'elle y est débarquée, elle jette les yeux autour d'elle, aperçoit une autre contrée encore meilleure, et y met le cap. Le Progrès, c'est la réalisation de l'Utopie. On peut discuter sur la signification et la valeur du Progrès, le nier, être d'avis que les termes « Mieux » et « Bonheur » rendent bien mieux l'aspiration humaine ; une chose est indiscutable, c'est que l'unité ou la collectivité humaine cherche le mieux-être, le bonheur, le progrès, ailleurs que dans les sentiers battus, les expériences déjà vécues. Une fois qu'elle a réagi contre son conservisme original, elle cherche sa voie dans un état de choses autre que celui auquel elle est astreinte, un état de choses contraire au bon sens par rapport à celles sous l'ombre duquel elle végitait actuellement. De là le succès des religions, des grands mouvements révolutionnaires. Le jour où elle aura compris le bonheur que peut lui réservé l'absence d'autorité gouvernementale, l'humanité voguera à pleines voiles vers l'anarchisme.

L'anarchisme est une Utopie aujourd'hui parce qu'on est persuadé qu'on ne peut vivre sans gouvernement. Rien de plus. Comme on était persuadé chez les anciens en général que le soleil tournoit autour de la terre. Il y a eu des convictions universelles qui faisaient considérer comme à l'encontre du bon sens des idées parfaitement acceptées aujourd'hui.

Ces réflexions me venaient en parcourant quatre volumes en anglais qu'un ami m'a prêté dernièrement et que j'ai dû parcourir très rapidement. Ce sont des ouvrages « utopistes » en leur genre, optimistes ou pessimistes ; l'utopisme se fait très scientifique de nos jours. Quelle différence quand on compare la récente œuvre de J. B. S. Haldane, « Daedalus », avec « La Cité du Soleil » de Campanella, « Le Voyage à l'Ile d'Utopie » de Thomas More ou « L'Arcadie », de Bernardin de Saint-Pierre. Les utopies de jadis faisaient une place beaucoup plus grande aux valeurs morales ou spirituelles. Ceux d'aujourd'hui placent en premier rang les valeurs intellectuelles, l'accès et l'application scientifiques. On est pourtant bien obligé de reconnaître que la transformation des moyens de production et l'introduction des nouvelles forces motrices n'ont pas donné le bonheur à l'homme, honneur égalant — au point de vue où je me place — refoulé ou dispartie de l'autorité.

« The Children of the Sun » — Les Enfants du Soleil — est une Utopie dans le passé ; ce livre raconte l'histoire de l'humanité primitive. Son auteur, W. J. Perry, professeur de religion comparée à l'Université de Manchester, réfute l'idée communément admise qu'il ait été inventé par le texte reçu, dès lors qu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique. Ceci dit, il s'agit de savoir si ces procédés feraient accéder aux humains qui s'en serviraient une « ème nouvelle », ou quelle sorte d'âme nouvelle. Ce n'est qu'à l'usage qu'on pourra s'en rendre compte — si jamais cette utopie n'est pas une chimère.

E. ARMAND.

## Deux cent cinquante ouvriers vont chômer

Limoges, 1er octobre. — Vers 2 heures, la nuit dernière, un violent incendie a dévoré un vaste atelier de fabrication de l'appareillage électrique de l'usine du porcelaine Grammont. De nombreuses machines ont été mises hors d'usage et deux cent cinquante ouvriers et ouvrières vont se trouver sans travail. Peut-être, toutefois, pourra-t-on en occuper une partie dans une usine appartenant à la même société.

## Assassiné par ses soldats

On signale qu'un des généraux de division du général Wu-Pei-Fu, nommé Wang-Huai-Tching, a été assassiné par ses soldats près de Jehol. Il y a deux ans le général passa du camp de Tchang dans celui de Wu avec toute une division.

Il est toujours beau de voir un chef châtié par ses troupes de crime de commandant.

Les Chinois tueurs de Wu-Pei-Fu, quels soient les motifs qu'ils invoquent, ont fait disparaître un agitateur, un tripoteur, un jongleur de vies humaines. C'est fort bien.

## SAUVAGERIE

Marseille. — Un fait d'une sauvagerie extrême vient de se produire dans un match de boxe entre Raphaël et Deleuze — les combattants s'en donnèrent à cœur joie si l'on peut dire à la grande satisfaction d'un public hurlant de plaisir. Deleuze fut tellement abîmé qu'au 9<sup>e</sup> round il tomba d'épuisement et sans connaissance il fut transporté à l'hôpital. Son état est très grave, depuis 16 heures il est dans le coma, les docteurs désespèrent de le sauver, sur le trépanner. Son adversaire a au front une déchirure d'une longueur de plus de 30 millimètres.

## Le préfet récalcitrant

Le préfet Lallemand qui fit au Havre des victimes parmi les marins en grève, s'est fait délivrer par son conseil général un satisfactif de bonne vie et excellente administration...

Herriot s'est fâché de cette défense préventive — car ce fonctionnaire sentait venir la disgrâce — et on a révoqué le prix d'excellence du conseil général.

Lallemand mon vieux, tu n'as pas lu assez ton maître Machiavel.

Il taurait dit que les grands de la terre ne supportent pas les leçons de leurs valets.

Il fallait continuer à être plat, servile et on l'aurait pardonné l'assassinat des ouvriers.

Tu as manqué de flair.

## Un camelot parisien assassiné à Vanves

Vannes, 1<sup>er</sup> octobre. — Louis Manquet, camelot, venu de Paris pour le concours agricole où il avait bien travaillé, a été trouvé, place de la République, baignant dans une mare de sang, un couteau planté jusqu'à la garde entre les omoplates. Son état est désespéré.

Deux complices supposés de l'assassin Hervé, Auguiparse et Roussel, sont arrêtés.

## La Ligue pour la vie chère

Le Syndicat des Grains de Bourgogne et de Franche-Comté a adressé aux sénateurs et députés des départements de la région une lettre où il s'élève avec violence contre la taxation des farines... Ils veulent pouvoir nous écorcher en paix !

## Les maladies sociales

II

En fait de maladies, envisageons d'abord celles des enfants en bas âge. Ainsi que l'a dit Waldeck-Rousseau : « On ne naît pas assez en France et on meurt trop. » On estime qu'il y a en France au moins 125.000 morts par an.

D'après le professeur Pinard, la cause la plus fréquente de la mortalité est la syphilis des parents, l'alcoolisme vient ensuite.

Un rapport de M. Strauss, sénateur, à la Commission de la dépopulation, constate d'après les statistiques générales de la France pour 1898 à 1903 que, sur 10.000 naissances, 8.435 enfants seulement atteignent l'âge d'un an.

Les causes de la mortalité infantile sont ainsi déterminées :

Gastro-entérite, diarrhée.....	385
Affections des voies respiratoires.....	147
Débilité congénitale.....	170
Tuberculose.....	25
Maladies contagieuses.....	50
Causes non dénommées ci-dessus.....	223

Total..... 1.000

M. Strauss attribue ces affections au peu de périsme et l'habitation insalubre, à la suralimentation, à l'inexpérience des mères et à la mauvaise qualité du lait.

M. Bertillon signalait dans la *Revue d'hygiène* (1902) que la mortalité des enfants illégitimes était double de celle des autres enfants ; il est donc évident que la misère est la cause principale des mauvais soins qui entraînent la mort.

M. Strauss propose comme remède l'aide aux familles nécessiteuses chargées d'enfants et recommande l'allaitement maternel, mais cela n'est guère possible dans la plupart des cas sous le régime social actuel. Pour atténuer dans une large mesure, il faut changer les conditions de l'alimentation, de l'habitat et du travail de la majorité des populations, ce qui n'est guère possible qu'avec le changement total du régime social.

Les maladies les plus fréquentes sont celles causées par une alimentation insuffisante et celles résultant de la sophistication des produits alimentaires. Les altérations frauduleuses des aliments sont si nombreuses, d'après le docteur Ploger, que nul n'osera plus boire ni manger, si elles étaient connues.

A cause d'elles, malgré les progrès de la médecine, les maladies de l'appareil digestif (gastralgie, entérite, appendicite, albu-minerie, maladie du foie, de la rate, du rein, intoxication, etc.), ont augmenté de manière effrayante et la mortalité n'a pas reculé d'un pas depuis cinquante ans. C'est qu'en effet, un estomac humain peut difficilement résister aux ingrédients falsifiés, dont la « libre production » le gratifie : cervelle de veau ou amidon dans le lait, légumes avariés dans le café, blé vermineux dans les pâtes alimentaires, indigo et camphre dans le thé, chromate de plomb dans le fromage, acide dans la bière, déchets de viande avariés dans le saucisson, suifs piqués et matières colorantes toxiques dans la margarine et le beurre, noix de fèves et sel de fer dans les truffes, savon et hydrochlorure d'étain dans le pain d'épice, glucose, mucilage, colle de poisson dans le miel et les confitures, acide sulfurique dans le vinaigre, crottes de chien dans le poivre, talc et craie dans le sucre en poudre, alcool de grains (poison dangereux) dans l'absinthe, etc., etc...

Cet empoisonnement du public est dû exclusivement aux convoitises des intérêts privés, qui ne reculent pas devant de véritables crimes pour se procurer une source de bénéfices.

Il est évident que l'Etat, chargé de toutes les productions, ne livrera aux consommateurs que des aliments parfaitement sains et supprimera du coup toute la série des maladies du tube digestif et de ses annexes.

Au premier rang de la prophylaxie sociale, écrit M. Strauss, prend place la guerre au faulnis, au logis malsain surpeuplé. Malheureusement, dans l'organisation sociale actuelle, la guerre au faulnis, c'est la guerre aux propriétaires, c'est-à-dire à ceux que la loi entoure de considération et de protection. Si l'on veut recourir à l'expatriation pour cause d'utilité publique, on recule devant les sacrifices supérieurs aux ressources. Seule, la nation, maîtresse de tous les immeubles, disposant d'une main-d'œuvre surabondante, pourrait détruire le quartier malsain et édifier à la place des maisons baignées d'air et de lumière.

Il en sera de même des usines, actuellement la division de l'industrie en un grand nombre d'ateliers individuels crée des conditions de travail défavorables. Les ouvriers sont enfermés dans des locaux privés d'air et de lumière, parce que, à la ville, les loyers sont chers et la concurrence se manifeste avec arrière-petit. C'est pourquoi un ouvrier arrivé jeune et fort à la ville, s'y étoile graduellement ; ses enfants sont plus faibles que lui et il est rare que sa descendance dépasse la troisième et la quatrième génération ; il est plus rare encore qu'ils soient en bonne santé. Les grandes villes sont de terribles mangeuses d'hommes.

En régime libre, les petits ateliers sont remplacés par de vastes usines aménagées selon les règles de l'hygiène, la durée et la fatigue du travail sont restreintes par le progrès du machinisme. D'autre part, la répartition des établissements industriels se fera d'après l'ensemble sur toute l'étendue du pays, de façon à éviter une agglomération excessive dans les centres urbains déjà surpeuplés.

Il n'est pas douteux que toutes les maladies dues à la nérose et qui sont les maladies de la civilisation, deviendront plus rares sous le nouveau régime social, c'est l'apport de la lutte pour la vie qui déséquilibre et détruit notre système nerveux. Le surmenage, les revers de fortune, les préoccupations excessives, la lutte stérile de la concurrence où se consument tant de facultés détournées de la production auront cessé d'exister.

Les crises de surproduction et de chômage qui bouleversent aujourd'hui les industries seront inconnues, la production réglera au commencement de chaque année, s'exercera dans ses multiples branches sans heurt ni désordre.

E. H.

L'abondance des matières nous contraint de remettre à d'autre main

les « Lettres Vivantes »

## Propos ♦♦♦ d'un Paria

# A travers le Monde

## L'escrime dans le vide

A PROPOS DE L'ASSEMBLEE  
DE GENEVE

Après un mois de palabres, l'Assemblée de Genève va se séparer. Elle n'a rien fait, discours et protocoles à part.

Commencée dans la grandiloquence des discours de Mac Donald et d'Herriot, elle a poursuivi ses séances dans un calme plat, nuancé d'ennui. Vers la fin, l'inégalité japonais, démesurément grossi, à dessin peut-être, est venu prouver la fragilité du système juridique et formaliste, échaufré à grand renfort d'articles et d'amendements à Genève.

Pour ceux qui ne voulaient point se payer de phrases, l'insuccès de l'Assemblée s'avérait dès ses débuts. Quatre grands Etats, englobant à eux seuls une population de quatre cents millions d'hommes, n'y avaient point pris part. Parmi eux, les Etats-Unis, l'antagoniste du Japon, puissance qui tend à exercer un contrôle financier sur l'Europe. Prendre des résolutions, en l'absence des Etats-Unis, de même que faire abstraction de la Russie et de l'Allemagne, c'est s'escrimer contre la guerre dans le vide.

D'autre part, parmi les participants de l'Assemblée, les tiraillements n'ont manqué de se produire. La délégation italienne qui redoutait de voir le contrôle de la S. D. N. s'exercer sur l'armée fasciste, a formulé des réserves. Le Japon a réclamé son droit à l'émigration, et la Grande-Bretagne n'a point accepté de subordonner sa souveraineté à un conseil supranational de la paix.

Alors à quoi a rimé cette parade des représentants de cinquante-quatre nations réunies autour du tapis vert ? A jeter de la poudre aux yeux aux peuples, assoufflés de paix, après les horreurs de la dernière guerre. Mince besogne qui ne méritait pas tant de réclame. La solution du problème de la paix n'est pas du ressort des diplomates, puissances réactionnaires par excellence, de quelques étiquettes démocratiques qu'elles se parent.

Cette solution appartient aux peuples. Une Société des Nations libres sur la terre entière, sans frontières, sans armées, sans diplomates, sans tous les legs du passé qui retardent l'avènement de la vraie paix.

E. HEBERT.

## BELGIQUE

TOMBE D'UN SEPTIEME ETAGE  
IL EST A PEINE BLESSE

Bruxelles, 1er octobre. — Rue de la Loi, dans un bâtiment en construction, un ouvrier qui travaillait au septième étage, a fait une chute d'une hauteur de 27 mètres.

Par un hasard providentiel, il ne porte sur le corps, que des contusions. Cependant, il se plaint de douleurs internes. On croit pouvoir espérer que cette terrible chute n'aura pas de conséquences fatales.

### LA GREVE DU BORINAGE

La commission mixte des mines s'est réunie mardi pour examiner la situation créée par la grève. Les délégués mineurs qui assistaient à cette réunion ont réclamé avec force l'arbitrage obligatoire. La discussion sur ce sujet fut longue, mais ne donna aucun résultat, et la commission se sépara sans prendre de décision.

Les délégués patronaux refusent eux l'arbitrage obligatoire, ne prenant pour prétexte que leurs précédentes propositions transactionnelles ont été repoussées par les rumeurs. La situation reste donc la même, et l'on ne peut prévoir la fin du conflit. Espérons que par la volonté prolétarienne le patronat sera obligé de faire droit aux légitimes revendications des ouvriers mineurs.

## ALLEMAGNE

ACQUITTEMENT D'UN OFFICIER  
ASSASSIN

La Cour d'assises de Bichenfeld a acquitté le lieutenant Liensemer, qui était poursuivi par contumace sous l'inculpation d'avoir fait fusiller à Essen, lors du coup d'Etat de Kapp, deux ouvriers allemands, nommés Bergmann et Mogowski, lesquels avaient pris les armes pour défendre la République allemande menacée par les monarchistes.

Ah si c'était un ouvrier qui eut fait fu-

siller un officier, la justice n'eut pas été si indulgente. Mais en France comme en Allemagne la bourgeoisie et sa mascarade judiciaire, est douce pour les privilégiés de ce monde et il n'y a que les faibles et les miséreux qui tombent victimes de cette ignoble institution.

## ETATS-UNIS

### UN TREMBLEMENT DE TERRE SUR LA COTE DU MAINE

Pour la première fois dans l'histoire on rapporte que la côte du Maine a tremblé. Deux secousses sismiques très distinctes ont été ressenties dans différentes parties de l'Etat.

Jusqu'à maintenant on ne signale absolument aucun dommage.

### VIOLENTE TEMPESTE DE PLUIE

A la suite d'une tempête de pluie dans l'Etat de Pensylvanie, deux ponts ont été emportés ; cinq personnes ont été tuées. Sur les trente-sept mines qui se trouvent près d'Aseltown, dix-huit sont inondées. On signale également que plusieurs petites villes sont inondées. Les fils télégraphiques sont coupés sur plusieurs points le long de la côte de l'Atlantique.

## CHILI

### RECONNAISSANCE DU NOUVEAU DIRECTOIRE

Le directoire militaire du Chili a été reconnu par l'Espagne, la Grande Bretagne, l'Allemagne, la Suède, la France, la Belgique et le Vatican. Le Guatemala est la seule république américaine qui ait reconnu le nouveau gouvernement chilien. Pourtant, les relations diplomatiques sont toujours maintenues.

Les Etats-Unis hésitent encore, mais les ambassadeurs des deux pays sont restés à leur poste et les relations diplomatiques n'ont pas été interrompues.

Dans les milieux financiers, on a également grande confiance dans la stabilité du directoire à cause de la hausse du change et de la fermeté des fonds chiliens.

## CHINE

### LA LUTTE POUR SHANGHAI

On mande de Shanghai que des combats désespérés se poursuivent autour de la ville. Les forces du Thé-Kiang sont peu à peu repoussées. Bien que le bruit du canon soit de plus en plus net, les cinémas, les dancing et les concerts de Shanghai sont bondés.

Les forces du Kiang-Sou ont amené la grosse artillerie et viennent de commencer le bombardement de la seconde ligne de défense des forts de Tché-Kiang.

Plusieurs centaines de blessés sont encore arrivés à Shanghai dans la concession européenne. On estime qu'au cours des trois derniers jours les combattants ont eu en totalité 8.000 tués ou blessés.

D'autre part, on mande de Pékin que Tchang Tso Lin aurait mis à prix la tête du président de la République Tsao Koun et du maréchal Ou Pei Fou. Il aurait offert une somme supérieure pour la capture de ces personnages.

## ANGLETERRE

### UNE PROTESTATION DE LA FEDERATION DES MINEURS

Le comité exécutif de la Fédération des mineurs de Grande-Bretagne a préparé hier le texte de la protestation qu'il soumettra aujourd'hui au premier ministre. Le sous-comité, qui a fait une enquête sur l'effet du paiement des réparations en charbon, a conclu dans son rapport que ce mode de paiement serait nuisible à l'industrie minière en même temps qu'à tout le pays. Ce rapport a été adopté dans ses grandes lignes par le comité exécutif.

Et voilà les premières difficultés que rencontre la mise en pratique du plan Dawes.

Il est évident que l'exploitation intense du prolétariat allemand ne peut être que nuisible au prolétariat mondial. Ce n'est cependant que le commencement. D'autres difficultés naissent par la suite, et la diplomatie sera obligée de reconnaître son incapacité à équilibrer l'économie politique de l'Europe.

Ils disent qu'ils veulent la paix... et ils préparent la guerre

Tandis que ces messieurs, plus ou moins du Bloc des Gauches, font les agneaux bêlants à Genève, la France comme, d'ailleurs, toutes les puissances, ne cesse de s'armer.

Dans la seule journée du 1er octobre, on a lancé à Cherbourg un sous-marin de 1.150 tonnes, le « Souffleur », armé de huit tubes lance-torpilles de 55 centimètres et d'un canon de 10 centimètres. Et, à Saint-Nazaire, on a lancé deux contre-torpilleurs : le « Chacal » et le « Léopard », qui font partie d'une série de douze unités du même modèle.

...Mais Briand fera demain à Genève un beau discours bien pacifique.

## Inhumanité

Le samedi 27 septembre, ayant eu l'occasion de me trouver au poste de police de Clichy, je vis en entrant un homme assis sur une chaise qui attendait impatiemment que l'on veuille bien s'occuper de lui.

C'était un malade, Soudain, il s'évanouit. Mais les flics ne s'en occupaient pas. Sa femme, penchée sur son corps inert, essayait de le ranimer.

On l'avait amené là pour essayer de le faire transporter à l'hôpital.

Or, voici la réponse du commissaire : « Il vous faut le certificat d'un médecin, etc., etc. » Toute la gamme des formalités impossibles.

Le pauvre homme à peine remis dut repartir avec sa compagne, victime de l'inhumanité draconienne des règlements administratifs.

## L'automobile meurtrière

— Revenant à bicyclette à Mulhouse, Mlle Françoise Besançon est renversée par une auto qui filait à une allure folle. Elle meurt peu après.

— A Montceau-le-Neuf, près de Vervins, la petite Michaux, 13 ans, qui portait son frère sur les bras est tuée par une auto. Le bébé est sauf.

## LEURS DIVIDENDES

— M. Dupuis, domestique à Tardets, occupé à trier du gravier est surpris par le train d'Oloron à Mauléon. Son corps est affreusement déchiqueté. La mort a été instantanée.

— Au barrage de l'usine hydro-électrique de Saint-André, au val du Fier, une vanne ayant sauté, l'eau envahit les ateliers. Un des ouvriers du service des turbines, entraîné par le courant, s'est noyé.

Cet accident réduit au chômage une partie des ouvriers de cette usine.

— Près de Saint-Brieuc, une barque chavire par suite de la tempête. Trois marins se sauvent, trois se noient.

— Les ouvriers Chanel et Favier, travaillant à Tarare à l'installation d'une ligne d'éclairage, 9, rue Lagoutte, lorsque Favier, dont les pieds reposaient sur le sol mouillé, reçut une commotion provenant de la tension à 110 volts. Chanel n'éprouva qu'une légère sensation, mais Favier s'effondra, mortellement électrocuté.

— Marius Douillet, tombe, par suite d'un fort vent, de la toiture d'un hangar qu'il courrait, à Châteauroux. Il succomba à l'hôpital.

— Rue de la Loi, à Bruxelles, dans un bâtiment en construction, un ouvrier qui travaillait au septième étage d'une maison, a fait une chute de vingt-sept mètres. Par un hasard presque incompréhensible, il ne s'est fait que de légères contusions. Il se plaint cependant de douleurs internes.

— Place de l'Opéra-Notre-Dame, une employée de commerce, Mlle Jeanne Vier, domiciliée 27, rue de Bièvre, est renversée par une auto conduite par M. Lefèvre. Elle a la cuisse gauche fracturée.

— Des picpockets râfent un portefeuille

contenant 15.000 francs à M. Dorvicio qui s'appretait à les verser au guichet du Crédit Lyonnais.

## En peu de lignes...

### Les amants en délice

Toulouse, 1<sup>er</sup> octobre. — Au cours d'une querelle avec son amant, Fernand Levacherie, Berthe Blanchet, 31 ans, lui plonge un couteau dans la poitrine. L'amant agonise et sa meurtrière est arrêtée.

### Entre ivrognes

Bellevaux, 1<sup>er</sup> octobre. — Après avoir copieusement bu, Julien Favrat et Jean Vautey, qui ne vivent pas en bons termes, se prennent de querelle. Vautey assène un coup d'escabeau à Favrat et l'étend raide mort.

### La mer rejette ses victimes

Mont-de-Marsan, 1<sup>er</sup> octobre. — La mer a rejeté, à Mimizan-Plage et à Saint-Julien-en-Born, les corps de MM. Jean et Gaston Deynn, de Guyon, noyés accidentellement, il y a quelque temps, au cours d'une partie de pêche aux passés d'Arcachon.

### Un crime à Cormeilles-en-Parisis

Vers deux ou trois heures, ayant eu l'occasion de me trouver au poste de police de Cormeilles-en-Parisis occupée par M. et Mme Briot et leur fille, M. Briot était absent ainsi que sa fille. Mme Briot se trouvait seule dans la cuisine avec sa voisine, Raymonde Delabache.

L'inconnu renversa Mme Briot d'un coup de poing et la tua de deux coups de revolver. Comme tout l'orchestre toute une ville de Cormeilles-en-Parisis était dans une villa de Cormeilles-en-Parisis occupée par M. et Mme Briot et leur fille, M. Briot était absent ainsi que sa fille. Mme Briot se trouvait seule dans la cuisine avec sa voisine, Raymonde Delabache.

### Un enquête.

Une jambe encore gainée de soie... retrouvée en Seine

On a dépechié, hier matin, vers 11 heures, dans la Seine, à Choisy-le-Roi, près de la berge du quai des Gondoles, une jambe de femme, gainée d'un bas de soie noir et paraissant avoir séjourné longtemps dans l'eau.

D'après l'enquête, la cuisse aurait été sciée à la base du bassin. Il doit donc s'agir d'un crime. Il se pourrait que le membre dépechié ait appartenu à Mme Rathaus, disparue depuis six mois et qu'on n'a pu retrouver.

### Les drames absurdes

Tours, 1<sup>er</sup> octobre. — Mme Fruix, habitant chez ses parents, rue Blaise-Pascal, fut soudain réveillée cette nuit par quelqu'un qui pénétrait dans sa chambre. Elle ne tarda pas à reconnaître le meurtrier.

Fernand Guiraud, son fiancé, âgé de 24 ans. Comme elle voulait le chasser, il lui demanda de le suivre. Et comme elle le refusa, il tira dans la direction de la jeune femme plusieurs coups de feu qui, dans l'obscurité, manquèrent leur but.

Mme Fruix sortit vivement avec sa jeune mari qui partageait son lit et enferma son fiancé. Celui-ci se logea alors une balle dans la tête.

### PARIS ET BANLIEUE

— Hier a commencé la réception des ouvriers d'art participant à l'exposition qui s'ouvrira le 8 octobre à l'hôtel de ville.

— A la suite d'une discussion avec son ami, Mme Lamotte, 29 ans, cuisinière, 9, rue de Mulhouse, se jette du cinquième étage. Elle meurt pendant son transport à l'hôpital.

— Place du Parvis-Notre-Dame, une employée de commerce, Mlle Jeanne Vier, domiciliée 27, rue de Bièvre, est renversée par une auto conduite par M. Lefèvre. Elle a la cuisse gauche fracturée.

— Des picpockets râfent un portefeuille contenant 15.000 francs à M. Dorvicio qui s'appretait à les verser au guichet du Crédit Lyonnais.

### DEPARTEMENTS

— On annonce dans l'affaire du meurtrier de M. Kermion des révélations sensационnelles du fils de Mme Le Tourneau.

— Les jeunes enfants Dumas, du Moulin de Riem-à-Montagne, ayant rencontré deux jeunes chasseurs, s'amusent à manger leurs fusils. Soudain le coup partit. Jeanne Dumas reçut la charge à bout portant dans le côté droit. Son état est désastreux.

— Interrogé ce matin sur ses révélations avec les chefs pirates Mecoy, propriétaire du Patara, et Adelmann, tous deux de New-York, le capitaine Phaff qui pilote le Malibou, reconnaît avoir traité des affaires de courtage avec eux, mais n'a pas participé à des actes de piraterie.

genre accessible à tous les esprits, genre où chacun peut devenir auteur à bon marché, genre que tu nommeras enfin la littérature rédigée.

Tu feras tomber cette argumentation sur Nathan, en démontrant qu'il est un imitateur et n'a que l'apparence du talent. Le grand style serré du XVIII<sup>e</sup> siècle manque à ton livre, tu prouveras que l'auteur y a substitué les événements aux sentiments. Le mouvement n'est pas la vie, le tableau n'est pas l'idée ! Lâche de ces sentances-là, le public les répète.

Malgré le mérite de cette œuvre, elle te paraît alors futile et dangereuse, elle ouvre les portes du temple de la Gloire à la foule, et tu feras apercevoir dans le lointain une armée de petits auteurs empressés d'imiter cette forme, si facile. Ici, tu pourras te livrer à de tonnantes lamentations sur la décadence du goût, et tu glorifieras l'éloge de MM. Etienne, Jouy Tissot, Gosse, Duval, Jay, Benjamin Constant, Aignan, Baour-Lormian Villemain, les corégumes du parti libéral napoléonien, sous la protection desquels se trouve le journal

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

A L'UNION DES SYNDICATS UNITAIRES

## Leurs conseils

Il ne manquait plus que ça. Voilà à présent que l'Union des Syndicats unitaires fait office d'agence de mouchardage.

Nous savions que les secrétaires de l'Union n'étaient partisans qu'en paroles de l'action révolutionnaire, mais nous n'aurions pas cru que ces pur moscouillards poussent aussi loin leur absence de scrupules.

Il faut pourtant se rendre à l'évidence. Voici une circulaire qui fut reproduite par l'organe des métiers unitaires, et qui ne laisse aucun doute à ce sujet :

UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE

« CAMARADE SECRÉTAIRE,

« Le Comité général a été saisi par le Syndicat des Machinistes et Accessoires de Paris de l'attitude de certains travailleurs, syndiqués et non syndiqués, qui violent, d'une façon spéciale, la journée de huit heures.

« En effet, ces travailleurs s'en vont, après leur journée de travail, faire quatre heures le soir dans les théâtres en qualité de machinistes.

« En plus, au côté moral de l'atteinte aux principes syndicalistes, nos camarades du Syndicat des Machinistes nous signalent le danger pour leurs revendications particulières que peut faire courir la façon d'agir de ces travailleurs.

« Le C. G. a décidé, devant cette légitime réclamation, à demander aux syndicats constitutifs l'Union d'intervenir énergiquement auprès de leurs membres pour les mettre en garde contre de tels procédés.

« Il leur demande d'exclure de leur sein ceux qui ne tiendraient pas compte de ces observations, et il insiste d'une façon toute particulière auprès des syndicats d'administration des chemins et des services publics, chez lesquels se trouve le plus grand pourcentage de ces éléments, de se montrer impitoyables, et de SIGNALER à l'ADMINISTRATION CEUX DE LEURS MEMBRES QUI IRAIENT APRÈS LEUR JOURNÉE DE TRAVAIL DANS LES THÉÂTRES OU AILLEURS.

« Recevez, camarade secrétaire, l'assurance de nos sentiments fraternelles et syndicalistes révolutionnaires.

« Pour l'Union des Syndicats :

« Les Secrétaires :

CHIVALIÉ, DOYEN, RAYNAUD. »

Ainsi ce sont là les moyens proposés par l'organisme révolutionnaire pour faire respecter la journée de huit heures.

Chivalié, Doyen et Raynaud, n'ont rien trouvé de mieux pour chasser les inconscients qui prennent le travail de leurs frères de misère, que de les signaler à l'administration à laquelle ils appartiennent.

Est-ce Moscou qui donne ces ordres ? L'Union des Syndicats Unitaires est-elle sous le contrôle de la Tcheka ?

Il fut un temps où le syndicalisme était un peu moins russifié, et où les travailleurs employaient d'autres procédures que ceux préconisés par les secrétaires de l'U. D. de la Seine. Il fut un temps où un militant aurait rougi de mettre son nom au bas d'une telle ineptie.

Hélas ce temps-là est loin, bien loin. La politique a passé par là, et l'action directe a fait place à la démagogie communiste.

La chaussette à clou qui eut de si heureux résultats a été abandonnée, et le syndicalisme corrompu par les mercantils de la sociale.

Il reste cependant dans l'organisme pour un élément sain qui doit se défendre ; et pour chasser de la maison ouvrière tous les malfaçons qui l'occupent, on sera peut-être obligé de remettre à l'ordre du jour les vieux moyens qui furent si efficaces au temps jadis.

De bassesses en bassesses, de lâcheté en lâcheté, les ouvriers vont-ils accepter que l'Union des Syndicats fasse le mouchard auprès des compagnies de chemins de fer.

Ce serait vraiment à désespérer de tout, et il faudrait en conclure que le peuple de ce pays est véritablement mûr pour la dictature.

J. CHAZOFF.

## Aux camarades du Midi

DEUXIÈME APPEL

Dans un mois le Congrès national commencera ses travaux.

Dans vingt jours celui de notre région s'ouvrira aussi.

Croyez-vous que leurs assises n'ont pas une importance, vu la crise actuelle ?

Si oui, qu'attendez-vous à répondre ? Qu'attendez-vous à vous faire connaître, à nous apporter les suggestions qui ne peuvent qu'éclairer le débat ?

Serait-ce l'impossibilité matérielle d'assister à nos congrès ? En ce cas, envoyez-nous par lettre vos idées sur les questions portées à l'ordre du jour.

Ou bien alors est-ce de l'indifférence, et croyez-vous que la transformation sociale se fera toute seule ? En ce cas, attendez... Vous pouvez attendre longtemps.

Il faut se secouer, nous avons, nous aussi, notre place marquée dans le mouvement social ; de notre action présente décollera la réalité de demain, n'attendons pas, il faut agir.

Jusqu'à présent, les groupes de Nîmes, Saint-Henri, espagnol, italien résident à Marseille, La Ciotat, Toulon, Aymargues et Nice ont reçu une circulaire pour notre congrès régional. Très peu ont répondu, nous espérons qu'ils feront diligence, car le temps presse, le Congrès régional ayant lieu le 26 octobre à Toulon.

Si des groupes ou individuels qui n'ont pas reçu notre circulaire veulent en avoir, ils n'ont qu'à s'adresser à Julien Clot, 37, rue Clotilde, Marseille, qui leur en expédiera aussitôt.

Pour les groupes de Toulon, la Ciotat, Marseille :

Julien CLOT.

## Dans le S. U. B.

Section technique des Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs, Riveurs, Teneurs de tas, Forgerons et frappeurs de chantiers, aides et similaires. — Compagnons syndiqués ; Camarades indépendants, tous debout pour les huit heures ; Tous debout pour le cahier de revendications ; Tous debout pour la défense du Syndicalisme.

Malgré la résistance de la Chambre syndicale patronale, malgré la complicité de l'Amicale des chefs monteurs, notre corporation réalisera, par son action directe quotidienne l'application de toutes nos revendications corporatives et sociales et du respect absolu des us et coutumes professionnelles.

La coalition du patronat et des chefs monteurs ne doit pas nous effrayer, nous avons entre nos mains des armes pour les vaincre, pour les réduire.

Il faut une fois pour toutes que l'on saache que l'on retienne, que nous exigeons l'application intégrale des 8 heures et le salaire minimum : pour les compagnons 5 francs de l'heure, pour les aides à 4 fr. 75.

Ceux qui, soit patrons, soit chefs monteurs, se dresseront contre nous, devront être brisés par l'action solidaire de la corporation.

Afin d'examiner la situation, afin de déterminer une action immédiate contre le patronat et les chefs monteurs marchands réfractaires aux huit heures et aux revendications, afin d'affirmer la puissance de notre syndicalisme de classe.

Tous les corporants sont convoqués à l'Assemblée extraordinaire de Propagande qui aura lieu le Dimanche 5 Octobre, à 9 heures du matin, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris 19<sup>e</sup>, (métro Combat).

Que tous ceux qui travaillent dans la charpente en fer soient présents à cette grande réunion.

Le Conseil syndical.

N. B. — Les cotisations et les adhésions seront reçues à cette grande Assemblée.

Solidarité effectuée sur les chantiers pendant la deuxième quinzaine de septembre

Versé pour le camarade Millot. — Camarade Berger 1 fr. ; Chantier Beaudelocque 56 fr. 15 ; Chantier Haour, rue de Flan 113 fr. ; Chantier Beaudelocque 94 fr. 50 ; Chantier Ecluse Saint-Martin 51 fr. ; Camarade Nostro 5 fr. 50 ; Camarade Lefils Jules 2 fr. ; Camarade Chauvet Louis, 3 fr.

Versé pour le camarade Cloarec. — Chantier Beaudelocque 95 fr.

Versé pour les victimes de l'action. — Chantier Université 59 fr. 50 ; Camarade Massouline 5 fr.

Pour les camarades malades. — Assemblée des cimentiers 82 fr. 60.

## COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE DE LYON

### Pour l'Amnistie totale

Le Comité de Défense Sociale porte à la connaissance des camarades Lyonnais qu'il organise pour le 10 octobre prochain un grand meeting en faveur de l'amnistie totale.

Il est du devoir de chacun de commencer dès à présent à faire le plus de publicité autour de soi, pour la bonne réussite de ce dernier.

D'autre part, le Comité rappelle à toutes les individualités, à toutes les organisations syndicales, ainsi qu'à tous les groupements existants dans les départements qui suivent : Isère, Drôme, Ain, Savoie, Haute-Savoie, Loire et Saône-et-Loire, qu'il se met à leur disposition pour la tenue de meetings en faveur de l'amnistie.

Il rappelle également qu'il a à sa disposition un avocat du bureau de Lyon, lequel donne gratuitement tous les renseignements concernant la question de l'amnistie.

Nous savons qu'il est pas mal de cas intéressants, c'est à nos amis à nous les faire connaitre.

Le Comité est prêt à faire l'impossible, mais à une condition, c'est qu'il soit secondé dans son effort de chaque jour.

Allons, sceptiques et désenversés, sortons un peu de notre tour d'ivoire, la grande souffrance qui se perpétue autour de vous ne peut vous laisser plus longtemps insensible, avec nous vous devez de mener chaque jour le bon combat.

Le Comité de Défense Sociale de Lyon.

## Tournée Chazoff

Le camarade Chazoff partira le 13 octobre prochain pour une tournée dans le Midi, où il traitera le sujet suivant :

La Russie nouvelle et le gouvernement des Soviets

Il visitera les villes suivantes :

Lundi 13 octobre, Toulouse.

Mardi 14 octobre, Narbonne.

Mercredi 15 octobre, Coursan.

Judi 16 octobre, Béziers.

Vendredi 17 et Samedi 18 octobre, Bedarieux et Bousquet d'Orb et ensuite : Céte, Perpignan et Rivesaltes.

Coiffeurs bordelais, à vos poches !

Les ouvriers coiffeurs d'Agen sont en grève depuis deux semaines, ils réclament la semaine de 54 heures et une augmentation de salaire.

Comme vous camarades, ils réclament le droit à la vie, comme vous, ils veulent être libre, au même point que les autres corporations.

Camarades nous venons vous demander à les soutenir dans la lutte, ainsi camarades le mot solidarité ne sera pas un vain mot.

Que toutes et tous envoient leur gros sous au syndicat des coiffeurs d'Agen, Bourse du travail ou au secrétariat de la section autonome des coiffeurs rue de Lande, bourse 26, Bourse du travail, qui les ferait parvenir à nos camarades.

Le Secrétaire de la Section autonome,

## La main-d'œuvre étrangère

Il y a actuellement en France près de cinq millions d'étrangers, immigrés, recrutés dans tous les pays du monde par un patronat rapace qui espère dresser les uns contre les autres les ouvriers, et tirer de cette lutte fraternelle une source de profits.

Il est indispensable que le prolétariat de ce pays envisage les mesures propres à obliger le patronat à ne pas jeter sur le marché de la main-d'œuvre capable de troubler les intérêts de la classe ouvrière française. Ce n'est pas là une question de nationalisme. Un ouvrier étranger travaillant au même taux que ses camarades d'usines ou de chantier, n'est pas un danger. Chacun a droit à la vie, quelque soit son pays d'origine. Mais de même que nous considérons comme un jaune un Français travaillant à un salaire inférieur, de même nous devons considérer le travailleur étranger qui s'offre en concurrence déloyale.

C'est là une question de vie et de mort pour le mouvement syndical français. Ceux qui ont intérêt à ce que soit détruit l'organisation ouvrière peuvent faire montre d'humanitarisme en s'appuyant sur le sort des malheureux immigrés qui viennent ici attirés par des promesses alléchante du capital.

Nous n'ignorons pas que grand nombre de travailleurs étrangers ont été amenés ici, trompés par les agences de recrutement qui fonctionnent dans certains pays.

Nous savons qu'il faut agir avec clairvoyance, de crainte de tomber dans un nationalisme étroit ; mais il faut faire quelque chose.

Tout d'abord il faut que chaque étranger rejoigne l'organisation qui lui est propre, et ne se groupe pas corporativement en dehors de l'organisme national.

L'organisation syndicale des étrangers ainsi que la veulent certains groupements politiques, est un danger plus qu'une sauvegarde.

Avant peu de connaissance du mouvement syndical national, des organisations extérieures peuvent devenir des adversaires des organismes nationaux, et mener une guerre en règle contre ceux-ci. Non, il faut que les étrangers entrent aux syndicats en acceptant tout d'abord les bases de salaires des ouvriers français, et en prenant l'engagement de ne pas travailler pour un salaire inférieur.

Le Syndicat, de son côté, doit soutenir de toutes ses forces ses adhérents étrangers, afin qu'ils ne soient pas victimes des autorités, car il est courant à l'heure actuelle de reconduire à la frontière la plus proche les malheureux qui ne veulent pas se courber devant la volonté du patronat.

Quant à ceux des étrangers, quelle que soit l'étiquette dont ils se couvrent, s'ils font œuvre de jeune en refusant de se mêler à la lutte sociale, et en restant en dehors de la grande famille ouvrière, le prolétariat français a non seulement le droit, mais le devoir de se défendre contre lui, non pas parce qu'il est étranger, mais parce qu'il est un ennemi. — J. C.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

FÉDÉRATION DES MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT LAIQUE

## Carence ministérielle

Un secrétaire de la Fédération de l'Enseignement, qui lui demandait de réintroduire tous les instituteurs et institutrices révoqués, le ministre de l'Instruction partagea avec lui une réponse dans laquelle on lit :

« J'ai dès maintenant donné des instructions pour qu'un certain nombre parmi eux soient rappelés à l'activité dès la rentrée d'octobre.

« J'ai dû ajourner ma décision à l'égard des autres parce que des documents indispensables pour apprécier la gravité des faits qui ont motivé leur révocation, me font actuellement défaut.

« Comme j'ai demandé communication de ces pièces, c'est à bref délai que les intéressés seront fixés ?

Il est étrange, étant donné le petit nombre des révoqués de l'enseignement que le ministre n'a pas eu le temps — depuis quatre mois — d'examiner tous les dossier.

On peut s'étonner, d'autre part, au moment où le ministre de l'Intérieur prescrit aux chefs de service de reprendre contact avec les organisations syndicales de fonctionnaires, de voir un autre ministre du Cabinet Héritier hésiter à rapporter les sanctions exercées par le bloc national contre les militants syndicalistes.

La brève communication dont il s'agit serait donc l'assouvissement de sa petite rançon ?

Il est malpropre, mais très facile d'agir ainsi, il suffit simplement d'avoir la mentalité « ad hoc ». Mais il faut évidemment faire des preuves de ces prévisions, les accusations qu'en lance contre quelqu'un.

« Attendez que l'Anonyme les présente — suivis de sa signature. — G. Ponet.

Doucet. — Sois chez toi ce soir jeudi, vers 20 heures. Affaires U. A. — G. T.

Marguerite Bary. — Donne ton adresse. — G. P. poste restante, n° 18.

Jeanne X. — Amnistie pour ce genre de délit s'il fut commis avant 1919. Vous écrivrez lorsque je serai moins bousculé. — H. D.

Jean Solo, Montpellier. — Inscrivez au livre le 16 septembre 1924, ton nom devrait figurer sur la liste parue le 20 entre Ivanof et Pernet. Omission réparée.

Jeune Fille convalescente, 17 ans, connaissant travaux de ferme, demande à passer quelques mois chez camarades habitant campagne ou dans colonie non dogmatique de la question alimentaire. Faire offres à G. Macarenco, au « Libert